INTITULÉ «FAMILLES DU NORD»

Lancement du tournage d'un feuilleton social inter-arabe à Zemmouri

Les bonnes relations entre les populations des pays arabes ont toujours été handicapées par les ego des dirigeants de ces pays lesquels n'hésitent pas, en plus, à exacerbé le chauvinisme des fans des équipes sportives afin de récupérer cette colère artificielle et destructrice.

La culture en général et le cinéma en particulier seront-ils la bonne porte d'entrée pour instaurer de bonnes relations ? En tout cas l'équipe de cinéastes arabes et acteurs, connus ou inconnus, y croit. En effet, l'équipe de tournage d'un feuilleton arabe «Les familles du nord», conduite par le réalisateur Abdeslam Dahou, a choisi le magnifique complexe balnéaire Adim de Zemmouri-El-Bahri, dans la wilaya de Boumerdès, comme décor pour la première prise d'image de la première partie de ce feuilleton de 30 épisodes «Itihamates baria» («Accusations sans fondement») du feuilleton impliquant plusieurs pays arabes. Si l'une des chaînes algériennes ou arabes est preneuse de toute la série ou d'une partie du feuilleton, la diffusion sera faite durant le mois de Ramadhan. Il est question, selon Sofiane Mehenni, conseil chargé de l'information de cette épopée cinématographique, de la participation de l'Algérie, du Maroc, Tunisie, Libye, Egypte, Syrie, Emirats arabes unis et Jordanie. Quelques figures du cinéma et de la télé algériens étaient présentes chez Adim tels Chafia Boudraâ, R'Mimez et des acteurs ou actrices de trois pays maghrébins (Maroc, Tunisie et Libye).

D'autres figures du cinéma et de la télévision arabes sont également attendues comme le Syrien Iamad Zaidane, les Egyptiens Abbas Ennouri et Salem El-Masri, Dhikra Younes, Maya Farrah… et la liste est longue. Le générique du feuilleton porte le label de «Famille du nord».

La première partie, qui comprendra 30 épisodes tous tournés en Algérie (Alger et Boumerdès), porte le titre «Itihamate baria» («Accusations sans fondement»). Pourquoi «Familles du nord» ? Tout simplement, c'est parce que le tournage commence dans les pays du Nord-africain. Premier objectif des concepteurs de cette idée, c'est d'essayer de vendre le dialecte, les us et les coutumes des pays du Maghreb aux téléspectateurs du Moyen-Orient. Le réalisateur algérien Abdeslam Dahou nous explique les objectifs de cette saga qualifiée de premier grand travail cinématographique sur le volet social dans le monde arabe. «L'idée d'un feuilleton de plusieurs pays arabes renferme plusieurs objectifs et messages à émettre en direction des populations de ces pays.

En premier lieu, il s'agit de faire connaître le dialecte propre à chaque population. Cela aidera, c'est notre but, à faire avancer la compréhension entre les peuples arabes. Il est également important de faire connaître les usages et les coutumes des populations.»

Cette découverte du quotidien des Arabes et Maghrébins sera facilitée par la caméra qui entrera dans les foyers arabes où elle captera le quotidien de ces familles. Ainsi, les problèmes sociaux et les relations entre les personnes seront mis sous la lumière. Un épisode sera consacré à chaque pays. La nouveauté, les acteurs de ces pays, qui rallieront Alger pour tourner sous le commandement de Abdeslam Dahou, parleront le dialecte de leurs concitoyens pour relater leurs problèmes.

Photo : DR

La scénariste Faten Soukaria est allée même jusqu'à créer des couples arabes mixtes pour ensuite décortiquer leurs comportements. «A travers ces familles, nous allons mettre sous la lumière des problèmes sociaux notamment l'abandon de la famille ou le divorce. Bien entendu, ce qui se passe dans le monde arabe comme guerres et contestation politique constitue une toile de fond de ce feuilleton. Nous participons à l'unification du monde arabe. C'est aussi une façon de lutter contre l'envahissement culturel de l'Occident», précisera Abdeslam Dahou. Ce dernier pense renouveler l'expérience en Tunisie ou dans un autre pays arabe si cette opération marche. D'ailleurs, deux titres génériques (la balle noire et le soleil froid) sont déjà dans la tête de l'équipe.

Abachi L.

JOURNÉE MONDIALE DE LA RADIO

Hommage à Aïssa Messaoudi

La bibliothèque nationale Malek-Bennabi de Aïn-Témouchent a abrité, hier, les festivités de la Journée mondiale de la radio et par la même occasion le 57e anniversaire des essais nucléaires, manifestation organisée par l'Association Machaâl Echahid, en coordination avec la mouhafadha des Scouts musulmans algériens de Aïn-Témouchent. Le thème de cette journée célébrée lors de la semaine culturelle et historique de la journée du martyr était «L'effet de l'information et la révolution», elle était aussi dédiée à la mémoire de l'homme de la presse le moudjahid Aïssa Messaoudi et dans le cadre de la célébration de la Journée mondiale de la radio et du 57e anniversaire des essais nucléaires . Selon le moudjahid Abdelkader Nour, premier rédacteur en chef à la Radio algérienne (RTA) et collègue de Aïssa Messaoudi : «Il est d'une grande fierté à la willaya d'Aïn-Témouchent d'avoir donné au monde le moudjahid et homme de l'information Aïssa Messaoudi qui a représenté les 50 % de la révolution du 1er Novembre.

Très connu au niveau de radio arabe Saout Thaoura et la Voix de l'Algérie, il fut le premier directeur général de la radio nationale. Il a livré une rude bataille pour faire hisser le drapeau national sur ce siège en défiant les accords d'Evian». Dans son intervention, Dr Mohamed Lahcene Zeghidi a abordé dans le même sens : «La révolution, après l'attaque dans le constantinois et le Congrès de la Soummam, avait besoin de l'information pour faire entendre sa voix à l'échelle nationale et internationale et baliser le chemin à la diplomatie. Au niveau national Aïssa Messaoudi a rempli son devoir. Il a mobilisé les citoyens dans le monde rural.

Au sujet de la bombe nucléaire, il a déclaré qu'il est du devoir du mouvement associatif, des universitaires, des historiens et des responsables de militer pour contraindre les Français à reconnaître que l'essai de la bombe nucléaire est un crime et ses conséquences néfastes sur la santé de la population et l'environnement. La révolution algérienne est née dans la discrétion et elle est devenue reconnue internationalement grâce à l'information puis à la diplomatie». Il est à noter que Aïssa Messaoudi est originaire d'Aïn-Témouchent. Dès son enfance il a adhéré au mouvement national. Prenant la parole, le président de l'association Machaâl Chahid, M. Mohamed Abbad, a ajouté : «Nous avons baptisé l'Institut national des travaux publics de Kouba au nom de Akid Othmane, Haddou Bouhadjar. Comme nous participerons au Forum du journal *El Joumhouria* à Oran le 1er mars 2017 pour célébrer le 60e anniversaire relatif au chahid Larbi Ben M'hidi».

S. B.

LITTERATURE

Hamou Abdeldjebar dédicace son livre «Récits et Témoignages»

Mohamed Abdeldjebar dit Hamou a, dans une conférence-débat organisée en la circonstance dans l'enceinte de l'annexe de la Maison de la culture de Aïn-Séfra, dédicacé son livre intitulé Récits et Témoignages 1930-2001.

Pour rappel, l'auteur relate dans cet ouvrage des évènements d'une époque coloniale et post-indépendance (1930-2001), avec des haltes d'une précision minutieuse et d'une mémoire infaillible encore très fraîche. Des faits, certains vécus par l'auteur lui-même, racontés en filigrane dans leur stricte réalité, dans le temps précis (jour, date, heure, sujets traités, climat …), sans omettre aucun détail, sans la moindre hésitation quand il s'agit de dire la vérité, rien que la vérité, et rien n'est laissé ou raconté au hasard ou au pif, dans une conjoncture difficile durant la période coloniale : les torturés de la Dzira, la création des scouts, le dernier hommage à son compagnon Mohamed Kermoud, le camp de Kreider (El-Kheiter actuellement) ; Géryville (El- Bayadh), Colomb-Béchar (Béchar) ; le boxeur improvisé Bouaziz et le combat livré à un légionnaire le descendant par K.-O. ; la fièvre des années 40 et la mort du capitaine Ardassenoff (le mardi 27 août 1946) tué par les frères Moulay (jugés et condamnés à mort), le premier chahid de la région «Binhasse» tué le 14 juillet 1953 à Paris, lors de la célébration du 14 Juillet ; la fête gâchée du 1er Novembre, les arrestations et les jugements, et bien d'autres sujets à lire avec un plaisir évident. *Récits et Témoignages* retrace également le nationalisme, le militantisme et le patriotisme, mais aussi des grands évènements qui ont secoué la capitale des monts des Ksour, la ville natale de Hamou qu'il a tant chérie, Aïn-Séfra, ville de Sidi-Boutkhil, à laquelle il lui réserve des pages entières illustrées de photographies et des descriptions de sa richesse naturelle. Comme il en est de même de ses écrits : des aventures, des anecdotes, des séries de faits réels, des belles histoires qu'il conte admirablement dans cet ouvrage de mémoires *Récits et Témoignages* de 168 pages. Que peut-on dire de ce grand-père, grand révolutionnaire, grand intellectuel, qui vient de nous offrir et offrir aux générations futures un plateau en or plein, une riche archive, une riche bibliothèque, une longue histoire coloniale et une autre post-indépendance.

Hamou, comme aiment à l'appeler ses pairs, est né le 9 avril 1926 à Aïn-Séfra. Membre du PPA et moudjahid, alors en poste dans l'annexe des affaires sahariennes à Béni-Ounif, il eut accès à certains secrets-défense de l'armée coloniale, qu'il transmit aux responsables de l'ALN et devint l'espion particulier du colonel Lotfi auquel il rendit souvent visite à son PC à Figuig (Maroc). Démasqué, il est considéré comme un chef de la révolution. Il est arrêté le 27/06/1957, et incarcéré à la prison civile d'Oran ; puis jugé et condamné le 02/02/1958 à purger une peine de prison à la centrale de Berrouaghia, jusqu'à sa libération, début mai 1960. En nationaliste affirmé, il contribue à la création et la dynamisation de deux groupes scouts à Aïn-Séfra et Béchar. De 1963 à 1967, il présida la délégation spéciale de la commune de Aïn-Séfra, en tant que maire.

Après des emplois dans le domaine administratif et hospitalier, il travailla comme cadre dans le secteur banquier, où il a dirigé le CPA de Béchar, avant de clôturer sa retraite en 1992 comme directeur régional à la BDL de Béchar. Notons que la cérémonie de la vente-dédicace a été précédée par une longue conférence-débat, devant un parterre d'intellectuels de la ville de Aïn-Séfra. Signalons également que M. H. Abdeldjebar a été honoré dernièrement par le wali de Béchar.

B. B.